

Le Jeudi

La Culture

du 241 au 30.12.2019



Extérieur de la Fonderie Darling à Montréal

Photo: Pierre Gunther

Le sensible au pouvoir

«Buveurs de quintessences» au Casino Luxembourg

Marie-Anne Lorgé

La nouvelle expo du Casino Luxembourg est de l'ordre de l'expérience... *«esthétique, non pas intellectuelle»*. Rien de spectaculaire, en tout cas. Et c'est cette volonté de résolument prendre *«le contre-pied par rapport à la société du spectacle, au sensationnalisme actuel dans l'art»*, qui la rend *«assez politique»*. La proposition est donc de l'ordre du sensible – il y est question du vide, du temps, de l'ennui – et à l'évidence, eu égard aux effets de manche dominants, le dit sensible, espèce en déliquescence, mérite que l'on

vole à son secours, que l'on réhabilite son pouvoir. Lequel consiste à revenir à l'essentiel dépouillement, à la quintessence, et ceux qui s'y engagent, les artistes, certes, mais aussi l'institution et les spectateurs, en sont les *«buveurs»*. Ceux-là qui renvoient au titre de l'expo.

Sauf que c'est autre chose qu'une exposition, ce sont des espaces à ressentir, où se positionnent des *«objets d'art réduits au niveau minimal»* – mais *«avec une portée esthétique pertinente»*, impliquant/induisant *«une recherche de sensation»* – et où le specta-

teur se positionne par rapport au tout, à l'œuvre, à l'artiste, à sa personnalité, à son geste, à son habileté technique: *«ce peut être une position critique mais c'est aussi, avant tout, une expérience directe»*.

Avant de parcourir *Buveurs de quintessences* – dont le titre fait référence au poème *Perte d'auréole* de Baudelaire (on va y revenir) –, sachez que cet ensemble conçu comme *«un hymne à la méditation»* a été présenté pour la première fois en 2018 à la Fonderie Darling, à Montréal, lieu fondé et dirigé par Caroline Andrieux, qui est aussi la cu-

ratrice de cette expo édifée comme *«une réflexion au-delà du regard»*.

Des relations amicales se tricotent depuis dix ans entre le Casino Luxembourg et la Fonderie Darling, qui, à ce jour, a déjà accueilli quatre plasticiens luxembourgeois en résidence de création, à savoir: Claudia Passeri en 2016, Laurianne Bixhain en 2017, Bruno Baltzer & Leonora Bisagno en 2018 – quant à Marco Godinho, il y a exposé *Un feu permanent à l'intérieur de nous* en juin 2018.

A Montréal, la Fonderie Darling est un ancien site

industriel, un beau lieu volumétrique et architectural mais abandonné que Caroline Andrieux a sauvé de la démolition, en y invitant d'abord des artistes, le temps d'imaginer un «Quartier éphémère», lequel est devenu, en 2002, la référence permanente que l'on connaît aujourd'hui. Avec ses ateliers d'artistes – des espaces à vivre et à penser jouxtant des ateliers de production –, avec aussi, contigu, son vaste espace d'exposition. L'accueil est international et l'esprit qui y prévaut est celui, à la fois, de la recherche – *«on ne vise pas forcément un résultat»* – et de *«faire une grande famille»*.

Et voilà donc que Caroline Andrieux débarque au Casino Luxembourg avec ses *«Buveurs de quintessences»*, soit, en l'occurrence, 12 artistes canadiens et européens. Qui, conformément au poème de Baudelaire faisant l'éloge de la perte de l'aura, se mettent *«en quête de transcendance»*, rassemblant des pratiques artistiques censées démystifier le statut du créateur tout autant que celui de l'œuvre d'art.

«En apparence vides de contenu, éphémères et furtives», les œuvres qui en appellent à la sensation, et bien sûr au temps, ont toutes maille à partir *«avec les éléments premiers»*, l'eau, le feu, le bois, l'air; ce qui ne les empêche pas de courtiser un fil conducteur, à savoir: la ligne. La preuve par l'exemple.

Marie-Claire Blais ne tisse

”

L'expérience d'un artiste qui, ayant malencontreusement perdu son attribut, s'en accommode fort bien.

pas, elle soustrait certains fils d'une toile de jute, à tel point qu'elle frôle l'effondrement du matériau, réputé pauvre; plus elle soustrait, plus apparaît une image, une sorte de grille, où désormais filtre la lumière: c'est elle qui joue sur le volume et la profondeur, légitimant du coup le titre de l'œuvre, *«Entrevoir le jour»*. Laquelle est *«une aventure de déconstruction menant à une construction»*.

Dans une vidéo, qui fait partie de la collection du Mudam, Marie Cool Fabio Balducci documente *«l'action répétitive d'un fil blanc manipulé par des mains anonymes, qui vient effleurer la surface d'un plan d'eau»*. C'est poétiquement silencieux, tout comme l'est *«Le Mur»* d'Olivia Boudreau, lequel mur est en fait un drap blanc suspendu à une corde à linge, oscillant au gré du vent, que l'artiste filme en un plan fixe de 73 minutes.

De l'eau encore, avec Kitty Kraus qui tente une cohabitation improbable entre un bloc de glace noir et une ampoule électrique. Dont la chaleur provoque la fonte du pavé

gelé. En deux ou trois jours, le glaçon n'est plus qu'une flaque d'encre... qui finit par s'évaporer... ne laissant sur le plancher qu'une grosse tache, laquelle *«reste le seul témoin de cette œuvre volatile»*, évolutive par nature, qui échappe à l'artiste... et exige du visiteur une bonne dose d'imaginaire.

Au contraire de Kitty, Stéphane La Rue déstabilise notre perception grâce à un assemblage mural calculé au millimètre: il s'agit de quatre monochromes blancs, peints sur des planches de contreplaqué équerries, biseautées et d'épaisseur variable; c'est aussi ingénieux que sensuel, et particulièrement hypnotique.

Du bois, on passe au feu, avec le poêle que János Sugár installe dans un coin du premier étage. *«Fire in the Museum»* relève du ready-made: d'une simplicité désarmante, la proposition est aussi inattendue qu'attachante, aussi contemplative que relationnelle – on s'assied ensemble autour du feu, c'est le temps suspendu d'une conversation, l'atmosphère d'une veillée nocturne. En tout cas, sa spé-

cificité se focalise sur la flamme, qui se doit d'être nourrie de manière ininterrompue; *«le feu doit toujours rester vivant, même la nuit, pendant toute la durée de l'expo»*, et cette vie, à chacun, employés du «Casino» et visiteurs, d'en prendre soin.

L'expo *«Buveurs de quintessences»* est ponctuée de performances, en dialogue. Il en va ainsi de Fortner Anderson et de sa lecture poétique d'une durée de douze heures et dix minutes entrecoupée de longs silences correspondant aux espaces textuels, métaphore aussi de la page blanche (le 31/01, de 10.50 à 23.00h). Il en va aussi ainsi des musiciens de l'ensemble luxembourgeois Lucilin qui vont réinterpréter la poussière d'un disque vinyle, le son absent de l'installation de Steve Bates (le 14/02, à 19.00h). Quant à Adriana Disman, debout sur un tabouret, elle défie l'équilibre de son corps: parfois, elle chute, mais l'échec fait partie de l'œuvre, tout autant que l'endurance (le 21/03).

En pratique

«Buveurs de quintessences», au Casino Luxembourg, jusqu'au 7 avril. Catalogue, programme de performances. Infos: casino-luxembourg.lu

